1916	Sonntag	Montag	Dienstag	Mittwoch	Donnerst.	Freitag	Sonnabd.
Jan.	—	—	—	—	—	—	1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	31	—	—	—	—	—
Febr.	—	—	1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	24	25	26
	27	28	29	—	—	—	—
Mrz.	—	—	—	1	2	3	4
	5	6	7	8	9	10	11
	12	13	14	15	16	17	18
	19	20	21	22	23	24	25
	26	27	28	29	30	31	—
Apr.	—	—	—	—	—	—	1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	—	—	—	—	—	—
Mai	—	1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	26	27
	28	29	30	31	—	—	—
Juni	—	—	—	—	1	2	3
	4	5	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	16	17
	18	19	20	21	22	23	24
	25	26	27	28	29	30	—

1916	Sonntag	Montag	Dienstag	Mittwoch	Donnerst.	Freitag	Sonnabd.
Juli	—	—	—	—	—	—	1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	31	—	—	—	—	—
Aug.	—	—	1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	24	25	26
	27	28	29	30	31	—	—
Sept	—	—	—	—	—	1	2
	3	4	5	6	7	8	9
	10	11	12	13	14	15	16
	17	18	19	20	21	22	23
	24	25	26	27	28	29	30
Okt.	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14
	15	16	17	18	19	20	21
	22	23	24	25	26	27	28
	29	30	31	—	—	—	—
Nov.	—	—	—	1	2	3	4
	5	6	7	8	9	10	11
	12	13	14	15	16	17	18
	19	20	21	22	23	24	25
	26	27	28	29	30	—	—
Dez.	—	—	—	—	—	1	2
	3	4	5	6	7	8	9
	10	11	12	13	14	15	16
	17	18	19	20	21	22	23
	24	25	26	27	28	29	30
	31	—	—	—	—	—	—

1917	Sonntag	Montag	Dienstag	Mittwoch	Donnerst.	Freitag	Sonnabd.
Jan.	—	1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	26	27
	28	29	30	31	—	—	—
Febr.	—	—	—	—	1	2	3
	4	5	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	16	17
	18	19	20	21	22	23	24
	25	26	27	28	—	—	—
Mrz.	—	—	—	—	1	2	3
	4	5	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	16	17
	18	19	20	21	22	23	24
	25	26	27	28	29	30	31
Apr.	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14
	15	16	17	18	19	20	21
	22	23	24	25	26	27	28
	29	30	—	—	—	—	—
Mai	—	—	1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	24	25	26
	27	28	29	30	31	—	—
Juni	—	—	—	—	—	1	2
	3	4	5	6	7	8	9
	10	11	12	13	14	15	16
	17	18	19	20	21	22	23
	24	25	26	27	28	29	30

1917	Sonntag	Montag	Dienstag	Mittwoch	Donnerst.	Freitag	Sonnabd.
Juli	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14
	15	16	17	18	19	20	21
	22	23	24	25	26	27	28
	29	30	31	—	—	—	—
Aug.	—	—	—	1	2	3	4
	5	6	7	8	9	10	11
	12	13	14	15	16	17	18
	19	20	21	22	23	24	25
	26	27	28	29	30	31	—
Sept	—	—	—	—	—	—	1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	—	—	—	—	—	—
Okt.	—	1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	26	27
	28	29	30	31	—	—	—
Nov.	—	—	—	—	1	2	3
	4	5	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	16	17
	18	19	20	21	22	23	24
	25	26	27	28	29	30	—
Dez.	—	—	—	—	—	—	1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	31	—	—	—	—	—

Carnet de Captivité
d'un des martyrs de la guerre
Delaural Felix 22e infanterie

Départ de permission le 17 avril
& mes deux enfants viennent
m'embrasser une 2e fois chez
le voisin ce qui me donne
l'impression triste qu'il
y aurait bientôt du nouveau
dans ma destinée. le 12 arrivée
à Dijon où je couche dans
un lit pour la dernière fois
le 13 départ à 5 heures et arrivée
à 9 heures à Belfort où j'apprends

sans surprise car il fallait
s'y attendre que mon régiment
était parti en Belgique depuis
le même soir et arrivé le 16
à Dunkerque on nous conduit
à Bergue où l'on couche le 17
départ en train sanitaire anglais
jusqu'à Provens (Belgique)
de là 15 kilomètres à pied en passant
passant par Poperinghe
où nous trouvons les Belges
entraînant tout ce qui ils
peuvent devant l'invasion
beaucoup refusent de partir
en voyant les français arrivée

les prennent ils nous croient
capables de tout arrêter
je trouve mes bataillons
à la Clyte près à aller
en ligne le 18 au soir on
relève les anglais au Kemmel
ils sont en déroute on case
le porte de secours dans
une maison isolée et le 19
au matin le sol tremble
de tous les côtés c'est effrayant
un obus blesse mortellement
deux de mes camarades et 2
autres au genoux dans le
major panique terrible

on ose sortir attendant la
mort avec résolutions du
20 au 24 on change 2 fois
de place ne sachant vraiment
aux quel endroit on doit rester
enseveli, car le vacarme ne cesse
jamais le bataillon a mainte
tie disparu tué ou blessé
enfin le 25 à une heure du
matin le bombardement redouble
gaz de tous genres rien n'y
manque au petit jour
attaque boche on se défend
avec furie, mais à 6 heures
la droite lâchant pied

l'ennemi arrive par derrière
et tout le monde se rend
moment tragique que je
n'oublierai jamais, personne
ne nous fait de mal en traversant
en rampant la ligne de feu un
spectacle tragique l'on
voit des morts français par
tas de 5 ou 10 l'ennemi nous
fait prendre des blessés que
nous portons à Menin où les
nous forme en colonne et
départ pour le martyr en
songeant à ceux qui nous
sont chers dont chaque pas

éloigné d'eux et qui vont
rester des mois dans la peine
cela me serre le cœur jusqu'aux
larmes arrivée à St Valleiri
le même jour
d'où le 26 on part pour
Courtrai sans avoir touché
à manger ou presque rien
du 26 au 28 on ne fait rien
couchés dans un couvent mais
on mange aussi peut 28 j'ai
un cafard affreux sachant
que Germaine est confirmée
ce jour là je la vois sans
cesse devant mes yeux avec
Monde qui a dû l'accompagner
à Vichy encore heureux qu'elle
ne connaissent pas ma disparition
29 on part au travail mais
je fais une carte je ne sais
même pas si elle arrivera
du 29 et les jours suivants sont
pareils départ à 5 heures
du matin par le train jusqu'à
Wervik où l'on va des fois en
ligne d'autres fois faire un
petit port d'embarquement sur
la Lys de 5 heures jusqu'au
soir sans rien manger qu'un
seul morceau de pain
on rentre des fois à 10 heures

du soir et en rentrant on
a une mauvaise soupe avec
un petit morceau de cheval
ici je vais noter les jours
spéciaux seulement car jusqu'au
14 juin la vie a été pareille
intenable. Le 9 mai ayant
réclamé pour écrire pour
toute réponse on nous fait
lever 1 heure plus tôt un
de mes camarades qui ne
se rendait pas assez vite
au rassemblement a été reçu
à coups de crosse par le
feldwebel un de ses acolytes

sortant son sabre l'a frappé
par 3 fois du plat en pleine
figure assez souvent le fait
s'est produit mais pas aussi
brutal le 1er juin mon
camarade coste voyant que ce
régime joint l'ennui aidant je
perdais pied a une d'eux m'a
cédé sa place au nettoyage
journalier de la cour je suis
resté ainsi n'allant plus au
travail mais l'ennui ne
pouvant me quitter je
voyais dans mes nuits de
cauchemars ma famille

en pleurs et désespérée
enfin le 13 juin au soir on nous
apprend que nous partons
le lendemain matin pour
l'allemagne, c'était la joie
pour nous pauvres exilés de
pouvoir cette fois au moins
faire savoir
à nos familles que nous
sommes encore vivants donc
le 14 on part à 7 heures du
matin le détachement sortit
jusqu'à la gare par toute
la population belge dont
je n'oublierai jamais l'accueil
chaleureux bravant même
les coups de fusils (cela je l'ai
vu de mes yeux) que leur
tirait non nos gardiens mais
nos bourreaux lorsqu'une
femme charitable s'approchait
soit pour donner un morceau
de pain ou une chemise, on
arrive à Bruxelles à la
nuit tombante on nous laisse
jusqu'au 15 au soir avec un
seul morceau de pain à
aix la Chapelle (allemagne)
on touche une mauvaise
soupe le 16 au matin on
descend à la gare de

alterne au jour on part
pour le camp de Dalmen
distant de 6 kilometres
ici le même jour on nous
passe à la désinfection et l'on
nous case dans nos baraques
respectives le 17 on écrit une
carte cela est la joie
pour moi le 18 on touche
des biscuits et quelques
vivres du comité français
très utils car la nourriture
est infecte on était au
groupe 3 du 18 au 28

on ne fait rien on est en observation
le 28 on passe au groupe 2 et
ceux qui n'étaient pas du
service de santé ne tardent
pas à partir aux usines et
aux mines moi je passe
mes journées comme je peux
on fait quelques petites
corvées du camp c'est peut de
choses le cafard me passe de
jour en jour un peut car
l'espoir vient que mes lettres
et cartes arriveront bientôt ici
de ma vie de camp je ne
peux faire qu'un résumé

et ceux qui n'ont jamais
connu l'éloignement profond où
se trouve le prisonnier ne
peuvent comprendre sa détresse
moi surtout j'en suis souvent
à me demander ce que j'ai fait
pour vivre ainsi pourtant
un espoir me console je
suis sanitaire j'espère mon
rapatriement le 15 juillet je
vais travailler à la ville de
Dülmen un fermier vient
me chercher pour l'aider
à charrier du foin me donne
un peu à manger ce n'est

pas de trop ayant toujours
faim ; ainsi qu'un ½ Mark le
18 au matin je pars en
détachement de culture à
asseln à 9 kilomètres de ~~Dortmund~~
Dortmund ville de 280000 habitants
là on me case chez un fermier
appelé Gustave Brasse
le 19 je commence mon travail
j'arrose des choux et pioche
des betteraves et je mange à
peu près mon sâoul aqui
est déjà quelque chose le
20 à peu près même travail
qui n'est pas trop dur pour

commencer le 20 dimanche
repos le 21 on commence la
moisson avec le camarade qui
se trouvait déjà dans la ferme
en allemagne on fait un vilain
travail avec une faucheuse
amenée par deux chevaux
les épis de tous les côtés on
est 5 ou 6 à lier on a toutes
les peines du monde les 22
et 23 ainsi que les jours suivants
on ne cesse de moissonner
le temps est mauvais et
de temps en temps on prend
de bonnes rincées de pluies

car le patron n'étant pas bon
ne regarde pas si on se mouille
d'ailleurs il se fiche de notre
peau nous sommes des prisonniers
c'est à dire des bêtes de somme
c'est ainsi jusqu'au 6 août
où le temps étant devenu
meilleur on charrie en même
temps que l'on coupe
ce qui est pénible il faut
faire passer les gerbes par
une trappe au dessus de
la grange il y a des fois
que le soir je ne sent
guère plus mes bras

aussi l'ennui me reprend
en songeant qu'au pays des
êtres chers font le même
travail que moi s'use
le tempérament et moi qui
souffre de ne pouvoir les
aider, la nourriture quoique
abondante n'est pas assez
nourrissante pour faire
un travail pénible enfin
le 20 août on termine
tout de charrier et de
moissonner on a rentré
environ 90 chars de seigle
de 100 gerbes chacun les

gerbes sont de la même grandeur
que chez nous 10 chars d'avoine
et 10 chars de blé on a ~~mis~~
lainer en plongeons 15 chars
de seigle et 10 chars d'avoine
le patron nous donne tout
de même un mark chacun
c'est ambitieux et gueulard et la
patronne tout à fait dégoutante
de saleté ce qui me gêne un peu
pour manger n'ayant plus aussi
faim. Le 21 on commence à battre
la machine plusieurs de mes
camarades ont reçu des colis
moi rien encore je commence

à être inquiet le 22 et 23
on bat encore à la machine
le pretron me fait enguemer
malgré moi l'autre prisonnier
étant à la chaine le 23 au
matin trouvant que je
faisais paner trop fort il
me menace pourtant je
faisais ce que je pouvais
le 24 on amène de la
paille à la gare il fait
très chaud le soir en rentrant
au cantonnement j'ai la joie
de trouver un colis sur
lequel je reconnais l'écriture

~~de ma femme~~ d'angéline
des larmes de joie me viennent
aux yeux aussi je reprend
confiance du 24 au 31 une
semaine s'écoule sans rien
de nouveau pendant laquelle
mes camarades reçoivent des
lettres mais je ne m'inquiète
pas ayant reçu un colis le
2 septembre il pleut à torrents
on reste en grange le 3 je pette
l'herbe derrière la chaine
les orages se succèdent et le
soir ~~me~~ voyant un orage
venir on se refugie sous

une des meules de paille
que nous avions dans ce
champ la foudre tombe
tombe sur celle d'avoine
étant à 25 ou 30 mètres de
celle où je me trouvais travail
un ouvrier allemand je
l'ai échappé belle le
soir en rentrant je trouve
une autre lettre mon deuxième
le 4 je reçois 3 lettres ou cartes
cela me contente je me sens
moins éloigné ayant une
liaison entre ma famille
et moi et en les lisant
je verse bien quelques larmes
mais c'est de joie quand donc
pourrais-je vivre chez
moi ma vie d'autrefois ce
qui donne du courage c'est
les anciens qui eux ont 4 ans
de captivité ils ne s'en font
pas du tout moi il me
semble que je ne pourrais
vivre aussi longtemps Maintenant
ma vie va s'écouler sans
incident le travail n'est pas
très dur le 9 septembre pendant
un fouche toute la journée
du regain de pré ou il n'y

avait rien du tout et le
soir j'étais très fatigué on
souffle beaucoup par la
suite pour le faire fumer
mais le plus drôle c'est
le 21 on met du regain de
trèfle sur des perches pour
le faire sécher j'avais
entendu parler de ce
système je ne me croyais
pas le faire moi même
du 21 au 1er octobre rien
de nouveau la vie est
toujours monotone les
colis arrivent assez réguliers
mais les lettres sont assez rares
le 26 octobre on commence
d'arracher les pommes de terre
et depuis quelques jours mes
patrons est bien moins mauvais
pour moi le 3 on apprend
la capitulation de la Bulgarie
on prend espoir du 3
au 18 les évènements militaires
se précipitent les armées du
Kaiser reculent de toutes parts
le 18 au soir le commandant
du détachement d'Asselin me
dit que je vais travailler

avec 2 de mes camarades
à une usine le surlendemain
comme sanitaires nous allons
protester le 19 il téléphone
au camp qui lui répond
de nous faire rentrer (cela a
été la cause de mes malheurs
je l'ai eu part la suite)) et
le 21 on prend le chemin
de Dielmen où l'on arrive
à la tombée de la nuit on
nous case au groupe 11 le
22 je retrouve ici plusieurs
de mes camarades et où
j'apprends aussi que l'un
d'eux Bertrand est rapatrié
ce qui me chagrine un peut.
23 octobre au 1er Novembre
c'est la vie de camp en fait
peut de chose mais aussi
on ne mange rien ce qui
m'est égal car j'ai mes
colis quand aux lettres elles
sont assez rares encore ; le 26
j'en reçois une de ma mère
du 17 septembre le 1er Novembre
au matin on en désigne 10
et j'en suis pour partir
le lendemain en Prusse orientale
en corvée de pommes de terre

cela m'a embêté fortement au point que la nuit du 1er au 2 a été sans sommeil pour moi. le 2 à dix heures du matin nous prenons le train à la gare de Sulmen on est 10 dans un compartiment de 4e classe on a assez de place on passe à Münster vers 12 heures de l'après midi et le 3 au matin on se voit à Brumers dans le ~~Hanove~~ Hanove assez grande ville le soir on arrive à Hamboung ici on nous donne la soupe et on en repart à la nuit tombante et nous voilà partis dans la direction de Berlin j'éprouve une impression impossible à décrire il me semble que je voyage à mon malheur on arrive à Berlin le 4 au matin 9 heures on nous donne encore la soupe et nous restons dans la gare toute la journée c'est qu'à la nuit que l'on se remet en route depuis deux

jours nous voyageurs je
suis extenué de fatigue
le 5 à dix heures on arrive
à Stettin où l'on mange
la soupe et à deux heures
de l'après midi on arrive
à Chinellbein terme de
notre voyage on nous
divise immédiatement
par ferme moi je suis
dans un convoi de dix
on nous emène environ
à 6 kilomètres d'ici on est
cantonné dans une espèce
de grange où se trouvent
déjà 15 français et 10 russes
le logement me fait une
très mauvaise impression
le 6 on commence notre
travail qui n'est tout de
même pas très dur convoir
des silos de pommes de terre
ce qui ne manque pas en
Poméranie le regard des
habitants est tout à fait
dur et brutal c'est le vrai
Prussien il paraît que
nous ne sommes pas très
loin de Dantzig comme
nourriture on a assez

de pommes de terre mais
rien que cela et cuites
dans un chaudron comme
chez nous pour les cochons
le 7 même travail on
s'y habitue peut-être
le 8 au matin me revient
un cruel chagrin le
camarade avec lequel
je m'étais lié est réclamé
par Dulmen comme sanitaire
un soldat allemand vient
le chercher et à midi il
part pour le camp et
ennuie sans doute pour

la France c'est un compte tendre
pour moi et l'ennui va devenir
fort le 9 il commence à faire
de la neige on travail tout
de même depuis la veille
je ne suis plus qu'une
machine qui marche parce
qu'il faut marcher le 10
dimanche repos le 11 au
abdications de l'empereur
soir heureux jour on
apprend que l'armistice est
signée l'allemagne est
en republique les civils
pleurent le départ de
leur empereur et pour

nous c'est la joie surtout
qu'il paraît de nous devoir
être rentrés dans nos foyers
dans le délai d'un mois aussi
la semaine se passe t-elle
un peut moins triste on va
enfin revoir sa famille mais
des larmes de joie perlent
à mes paupières en songeant
à la joie qui est chez moi
bien très loin en France.
le 18 il fait froid je suis
enrhumé je reste couché on
me laisse tranquil mais
mes camarades refusent de
faire tout travail et 5 d'entre
eux insiste le soir on
me désigne pour rentrer
au camp avec eux non
à Dulmen comme on le
croyait mais au camp de
Stargard on se dirige à
la gare on l'on arrive
à 6 heures mais ici pas
de train on couche dans
la salle d'attente et on ne
prend le train que le 19
à 6 heures du soir et
un train bondé à tel
point que notre porte

ne peut monter dans le
train et on arrive à Pargan
seul mais un soldat
du camp vient nous attendre
et à 9 heures on entre au
camp où les français nous
confirment la nouvelle
que nous devons tous
être partis le 11 Décembre
c'est la joie le 20 je trouve
un camarade Barier de
Vichy maréchal des logis
au 212e d'artillerie on
touche un peut plus
à manger qu'à Dulmen

on ne fait plus rien du tout
du 20 au 1er Décembre la vie
se passe sans incidents le 26 je reçois 10 lettres l'ennui
est fort mais on est réconforté
par l'idée du départ prochain le
1er Décembre les vivres se
faisent rare des adjudants
se rendent à Ottelin pour
nous faire partir au plus
vite le 2 ils reviennent sans
avoir rien obtenu sauf la
nouvelle que nous devons
partir par mer cela me
fait un grand coup
pour deux raisons la 1e

l'idée du mal de mer
ne me disant rien du tout
en ayant déjà fait l'essai
la 2e un doute me prend
que cela n'irait pas aussi
vite qu'on voulait bien
le dire le 3 on envoie un
délégué dans chaque camp
pour aller chercher nos
colis le 6 dépêche nous
disant qu'il ne viennent
pas c'est la détresse donc
à Dulmen ils partent et
nous autres on est ici le
7 il en repart un 2e

qui est de retour le 13
qu'il nous rapporte peut de
choses nos colis repartent pour
la France et le dernier
homme partit le 14 à cette
nouvelle personne ne
pourra comprendre mon
chagrin je vois ma femme
et mes enfants apprennent
l'arrivée de mes amis
et recevant mes colis et
plus de nouvelles de
moi c'est la disparition
pour la 2e fois ils croient
sans doute tout ne

pouvant comprendre que
je ~~n'arrive~~ n'arrive pas
le 14 les vivres sont rares
mais je n'ai pas faim ma
tête éclate c'est la torture
le 15 il nous arrive un
capitaine et le lieutenant
qui prennent la direction
du camp nous obtenons
l'autorisation de sortir
mais de départ aucun
moi j'essaye de me remettre
mais c'est dur le 16 il
part un convoi de 480
mais comme consolation
on nous dit qu'il ne sera
pas suivi le 17 arrive des
vivres tout de même nous
reprenons espoir d'ailleurs
moi je me dit que ce n'est
pas le moyen de n'être pas
malade et mon courage
reprend le dessus la
presence des officiers est
réconfortante on est
moins seul mais nous
personne ne pourra jamais
comprendre la détresse d'un
homme en mon état sous
ce cent l'idée me hante

qui a cette heure je pourrais
être chez moi heureux
avec ma famille faisant
des projets pour les fêtes
qui s'approchent et eux
que font ils, sans doute
dans une angoisse mortelle
le 18 et 19 parais jours
en ~~[illegible]~~ incertitude le
20 le capitaine nous dis
qu'il part chercher des
vivres à Stettin qu'il nous
ramène le lendemain
le 22 départ du capitaine
pour Berlin 23 et 24
se passent assez monotone
je sort chaque jour en ville
mais en revient plus ennuyé
en voyant les préparatifs
de Noël qui vaut assez
mines à Stargard 25
jour de Noël triste
et froid neige toute
la journée 26 retour
du capitaine de Berlin
qui nous apprend une
bonne nouvelle étant
classé le 1er. 2e. campa
gnier il a obtenu que
nous soyons les 2e.

donc départ imminent le
24 se passe sans nouvelle
le 28 on apprend que le
1er départ 270 hommes part
le lendemain le 29 départ
du 2e détachement à 2 heures
de l'après midi le 30 rien
le 31 départ du 2e déta-
chement à 5 heures du
matin le 1er Janvier 1919
aurait été triste sans la
nouvelle du départ sans
retard le 2 on nous annonce
que tout le camp part
le lendemain le 3 heures du

jour départ du camp
à 1 heure de l'après midi
traversée de Stuttgart
drapeaux déployé départ
de la gare à 2 heures ½ et
arrivée au port de Stettin
à 5 heures où l'on embarque
de suite sur un petit
transport Allemand
qui part à 4 heures enfin
me voilà partit de cette
terre maudite le 4
on se réveil en pleine
mer et pour la 2e fois
de ma vie je vois la

grande bleue et à 1 heure de l'après midi on arrive au port de Copenhague (Danemark) débarquement et embarquement de suite sur un grand transport américain sur notre passage nous reçevons un accueil chaleureux de la population Danoise, dimanche toute la journée on est assailli par les habitants qui apporte des souvenirs on prend 400 nouveaux français et 200 Italiens ce qui porte à 3400 le nombre de passagers on est un compilé et beaucoup trop gêné la nourriture est bonne mais insuffisante enfin le 6 à 10 heures du matin le navire quitte le port plus de 1500 personnes sont sur les quais agitant mouchoirs et chapeaux à 10 heures et demie on prend la pleine mer et en route pour la France

les paupières se mouillen
mais cette fois c'est
de joie la mer est calme
le voyage s'annonce
épatant

4 H = 16

2,20
32
92
352

352
60
21,120

21
800
16800
168
18420

800
21
800
1600
16800

P. Rivière Jean Baptiste
(fils) a Anse
(Rhône)
Delamat Félix
aux Bicards
par Cognat-Lyonne
(Allier)

1916	Christliche Festtage.	1917
1. Jan.	Neujahr	1. Jan.
6. „	Heilige drei Könige .	6. „
2. Febr.	Lichtmess	2. Febr.
7. März	Fastnacht	20. „
21. April	Karfreitag	6. April
23. „	Ostern	8. „
1. Juni	Himmelfahrt	17. Mai
11. „	Pfingsten	27. „
22. „	Fronleichnam . . .	7. Juni
1. Nvbr.	Allerheiligen	1. Nvbr.
22. „	Busstag	21. „
26. „	Totenfeier	25. „
25. Dzbr.	Weihnachtsfest . . .	25. Dzbr.
	Jüdische Fest- und Fasttage.	
18. April	Passah	7. April
24. „	Passah-Ende	13. „
7. Juni	Wochenfest, Schebuôth	27. Mai
18. Juli	Fasten 17. Tamus . .	8. Juli
8. Aug.	Zerst. Jerusalems . .	29. „
28. Sept.	5677 Neujahrsfest 5678	17. Sept.
1. Okt.	Fasten-Gedaljah . .	19. „
7. „	Versöhnungstag . .	26. „
12. „	Laubhüttenfest . . .	1. Okt.
18. „	Palmenfest	7. „
19. „	Laubhütten-Ende . .	8. „
20. „	Ges.-Fr.(SimchasThora)	9. „
20. Dzbr.	Tempelweihe	10. Dzbr.

Porto-Tarif.

Deutschland und Oesterreich-Ungarn:

Briefe (gewöhnliche und Kartenbriefe) bis 20 g 10 Pf., bis 250 g 20 Pf., unfrankiert noch 10 Pf. Strafporto.
Postkarten 5 Pf., mit Antwort 10 Pf.
Drucksachen bis 50 g 3 Pf., bis 100 g 5 Pf., bis 250 g 10 Pf., bis 500 g 20 Pf., bis 1000 g 30 Pf.
Warenproben bis 250 g 10 Pf., bis 350 g 20 Pf. in Deutschland bis 500 g 20 Pf.
Einschreibsendungen — ausser dem Porto für die gewöhnliche Sendung — Gebühr 20 Pf.
Rückscheingebühr 20 Pf.

Nur in Deutschland:

Pakete bis 5 kg und bis zur Entfernung von 10 Meilen 25 Pf., über 10 Meilen 50 Pf.
Schwerere Pakete jedes kg bis 10 Meilen 5 Pf., bis 20 Meilen 10 Pf., bis 50 Meilen 20 Pf., bis 100 Meilen 30 Pf., bis 150 Meilen 40 Pf., über 150 Meilen 50 Pf.
Postanweisungen bis 5 M. 10 Pf., bis 100 M. 20 Pf., bis 200 M. 30 Pf., bis 400 M. 40 Pf., bis 600 M. 50 Pf., bis 800 M. 60 Pf.
Post-Aufträge (bis 800 M.) 30 Pf.
Post-Nachnahmen (bis 800 M. bei Postkarten, Briefen, Drucksachen, Warenproben, Paketen) ausser dem Porto für die gewöhnliche Sendung eine Vorzeigegebühr von 10 Pf.
Eilbestellung — ausser dem Porto für die gewöhnliche Sendung, für Briefe, Postkarten, Postanweisungen 25 Pf., für Pakete bis 5 kg 40 Pf.
Wertsendungen, Versicherungsgebühr für je 500 M. 5 Pf., mindestens 10 Pf., ausserdem an Porto für Briefe bis 250 g und 10 Meilen 20 Pf., über 10 Meilen 40 Pf. und für Pakete das gewöhnliche Paket-Porto.
Telegramme, für jedes Wort 5 Pf. — Mindestbetrag für ein Telegramm 50 Pf.

Im Verkehr mit dem Ausland:

Postkarten 10 Pf. — gewöhnl. **Briefe** bis 20 g 20 Pf., für jede weiteren 20 g 10 Pf. — **Drucksachen** für je 50 g 5 Pf. — **Warenproben** für je 50 g 5 Pf., mindestens 10 Pf. — **Geschäftspapiere** für je 50 g 5 Pf., mindestens 20 Pf.

Brugkeas